

Implications éthiques de l'eucharistie

Une éthique de réponse

Selon la Bible, faire l'expérience liturgique, c'est d'emblée faire l'expérience d'être précédé. Comme le soulignent de nombreuses péripécies, et notamment le prologue du Décalogue, toute célébration de l'alliance est déjà réponse à une convocation divine parfaitement gratuite qui a créé un peuple en le faisant sortir de la servitude. Dans la liturgie chrétienne, loin de convoquer la divinité, le peuple invoque le Nom pour reconnaître qu'il est déjà convoqué par un Dieu qui lui demande de poursuivre une histoire de libération. L'agir éthique du chrétien est donc une véritable subversion des morales « ascétiques », dans la mesure où ces dernières promeuvent des efforts persévérants et ordonnés d'auto libération se donnant pour but de produire un homme parfait. La morale chrétienne, elle, promeut une ascèse réceptive qui reconnaît pleinement l'action de l'Esprit (Gal 5) ; « l'homme nouveau », fruit de cette « ascèse », n'est pas celui qui peut se targuer de sa réussite humaine et religieuse, mais celui qui, du sein même de ses faiblesses, laisse le Ressuscité déployer en lui la force de son Amour (I Co I).

La morale impliquée par la célébration liturgique aide donc l'homme à casser toute ambition prométhéenne de libération. L'effort humain n'est pas un acte qui cherche, comme le fait le culte devant une idole, à attirer la bienveillance divine. Il est bien plutôt action de grâces pour une bienveillance déjà là. Il est réponse active à l'appel de communion avec Dieu. On comprend alors l'accent mis par toute l'Écriture sur l'attitude d'humilité et de pauvreté intérieure : l'homme chrétien est celui qui comme Jésus, vit et meurt les mains ouvertes à l'Autre (Ph 2,6-11) au lieu de tenter, comme Adam, de refermer les mains sur le fruit qui donne la toute-puissance imaginaire des dieux (Gn 3).

Une éthique de la communauté

La célébration liturgique, et spécialement eucharistique, est par excellence un culte communautaire. Le peuple de Dieu y prend conscience, comme peuple, de l'alliance nouvelle et définitive que Dieu a scellée pour lui en son Fils Jésus par la coopération de l'Esprit, l'agir éthique chrétien n'est alors rien d'autre que la façon concrète dont la communauté va déployer dans le monde les conséquences de cette nouvelle situation devant Dieu : situation d'un peuple qui, en Christ, a retrouvé le pouvoir de « renaître d'en haut » (Jn 3,3) et de « posséder la vie éternelle » (Jn 3,16). La liturgie fait donc comprendre que l'éthique chrétienne cherche la glorification de Dieu par l'édification de la communauté. Tous les talents, tous les charismes (I Co 12 et 14 ; Rm 12,3-13) doivent servir à structurer l'Église dans son accueil de Dieu. De même, les limites de la liberté de chacun sont d'abord celles apportées par le respect des limites et des différences des frères. En définitive, la règle qui régit l'agir chrétien est celle de la réciprocité : « Tout ce que vous désirez que les autres tassent pour vous, faites-le vous-même pour eux » (Mt 7.12). « Règle d'or » traduite parfaitement dans le précepte de l'amour (Rm 13.8- 10), qui est autant au cœur de la morale, chrétienne que la célébration de l'Amour est au cœur de l'acte liturgique. Il est d'ailleurs significatif que l'évangile de Jean, qui insiste tant sur le commandement de l'amour (Jn 13,34), est aussi celui qui remplace le récit de l'institution eucharistique, lors du dernier repas

de Jésus, par le récit du lavement des pieds. Le lecteur de l'Évangile comprend ainsi qu'il est dans la logique de la célébration liturgique de régler la vie ecclésiale par l'humble service du frère.

Cependant, affirmer que l'éthique chrétienne est une éthique de la communauté ne signifie pas qu'elle a pour unique horizon le groupe ecclésial. Car la relation décisive entre la communauté ecclésiale et le monde n'est pas spatiale mais temporelle. L'Église n'aspire pas à elle-même, mais au Royaume de Dieu qui vient dans le monde et pour ce monde. L'éthique chrétienne, parce qu'ecclésiale a en dernier ressort une visée universelle. Elle agit pour que se réalise le plus possible la venue du Règne que la liturgie sollicite dans la prière (Mt 6,10).

Une éthique de la « suite » du Crucifié

Réponse à une convocation, édification d'une communauté, l'action liturgique est encore « représentation » du mystère de la Croix. La contemplation priante du Crucifié vivant aujourd'hui rappelle au chrétien qu'en aucun cas son éthique n'est une éthique du livre. Le disciple de Jésus est désinstallé de sa tentation de rester un auditeur passif d'un message, pour être promu collaborateur du Royaume ayant, à la suite de son maître, à engager son avenir de façon cruciale. C'est pourquoi la morale évangélique ne saurait être une morale du « juste milieu », mais une morale de la radicalité, radicalité non pas dans l'anéantissement de soi, mais dans la confiance en Dieu et dans l'amour. Cela signifie que le chrétien est provoqué à se prononcer pour Dieu, même si cela lui attire des persécutions (Mt 10,26-30). Bien plus, il est appelé par la célébration liturgique du martyre de Jésus à accepter de témoigner jusqu'au don de sa vie (Jn 15,13).

Le mystère de la Croix rappelle encore que la morale chrétienne est toujours placée sous le signe d'une certaine folie (I Co 1,17-31). C'est en effet souvent folie pour la « sagesse » du monde de mener le combat de la liberté avec les plus pauvres. Or, la Croix indique avec force que le critère par excellence d'une saine moralité ne réside pas dans la conformité aux modèles éthiques dominants d'une société ou encore dans une sorte de sagesse humaine procurant l'équilibre. Ce critère réside dans la solidarité effective avec ceux qui sont les délaissés et les opprimés de nos sociétés. C'est pour eux, en priorité, qu'est mort le Christ et c'est pourquoi toute célébration liturgique qui ne leur donne pas la première place est profondément incohérente (Je 2,2-13).

Enfin, le mystère de la Croix vient rappeler à la communauté que la forme de mort de Jésus a été due au péché des hommes qui ont préféré condamner le juste plutôt que de faire place à la vérité et à l'amour, la croix s'avère être une épreuve de vérité pour le monde : celui-ci y découvre que, hissé :à lui-même, il finit toujours par condamner l'innocent. C'est pourquoi la liturgie met l'accent sur la nécessité du pardon de Dieu et de la force transformatrice de l'Esprit, pour que l'homme puisse peu à peu actualiser sa filiation divine. Sont alors dénoncés et l'optimisme outrancier des morales de type rousseauist et le pessimisme de celles qui sont convaincues de la totale perversité de l'être humain. Au cours des célébrations, le chrétien apprend que son effort éthique est toujours plus une « rééducation » qu'une éducation. Mais il a aussi la certitude que, par le pardon efficace de Dieu, cette rééducation peut triompher des puissances du mal.

Une éthique de l'espérance

Rappel performatif d'événements passés, la liturgie chrétienne est d'abord actualisation de la victoire sur la mort de Jésus de Nazareth, victoire qui est prémice de la nôtre. La foi en la résurrection, élément constitutif de toute célébration, a des conséquences nombreuses pour situer l'originalité de la morale chrétienne. Pour ne signaler que la plus fondamentale, rappelons simplement ici que la liturgie est pour le chrétien expression et renforcement de sa certitude que le Royaume définitif est inauguré en Christ et trouvera pleinement son achèvement dans la cité dont « Dieu est l'architecte et le constructeur » (He 11,10). Dès lors, l'éthique chrétienne peut être qualifiée d'« éthique de transition », construite sur une dialectique de relativisation et de confirmation de l'importance du monde.

Là réside un des paradoxes de la liturgie : célébration de la Promesse déjà en partie réalisée du monde nouveau, elle est en même temps rappel constant « que la figure de ce monde passe » (1 Co 7,31). Autrement dit, elle provoque à une expérience dépouillante de la précarité du monde. C'est pourquoi l'éthique chrétienne pousse l'homme à « user du monde comme n'en usant pas ». Le chrétien convaincu devrait être celui qui, « se tenant sur ses gardes pour être prêt lors du retour du Maître », agit sans jamais absolutiser une quelconque réalité humaine : argent, affectivité, pouvoir, prière, mérites, souffrance, visions du monde. Quand donc la morale chrétienne est en cohérence avec son expression liturgique, elle a un pouvoir très fort de relativisation des idéologies, des politiques et des institutions. On devine mieux pourquoi le « combat » en faveur d'une liturgie fidèle à ses sources scripturaires a toujours des effets de remise en question des stéréotypes sociaux dominants.

Ce pouvoir de relativisation du monde apporté par la foi célébrante s'accompagne pourtant d'une invitation à prendre encore plus au sérieux l'engagement dans la transformation de la société. Car l'eucharistie est l'affirmation que « le pain, fruit du travail de l'homme, est ce qui deviendra le corps du Ressuscité ». La liturgie dévoile l'enjeu dernier de nos conduites : ce qui est le fruit de notre agir est précisément ce qui accédera, transfiguré, dans le Royaume définitif. La liturgie chrétienne révèle donc l'éthique humaine à elle-même, en lui révélant ce qu'elle a souvent tendance à oublier : son avenir eschatologique. En ce sens, elle augmente la responsabilité de l'homme, puisque ce n'est pas « dans cette vie seulement qu'elle a mis son espérance » (cf. 1 Co 15.19).

Toutefois, le danger subsiste de profiter de cette espérance fondée sur la Résurrection pour « affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre », c'est le cas, notamment, lorsque la célébration liturgique de la Résurrection se vit sur le mode de la célébration mythique de la victoire de la Vie sur la Mort ou du printemps sur l'hiver : le chrétien n'a plus alors qu'à attendre passivement le « ciel », en se détachant peu à peu de « cette vallée de larmes ».

Or, une bonne compréhension de la liturgie fait saisir que ce qui est célébré, ce n'est pas la Résurrection comme entité abstraite et mythique, mais c'est Jésus de Nazareth Ressuscité qui nous ouvre le chemin de notre résurrection. La Résurrection, dans le culte chrétien, ne prend son sens vrai que si elle est d'abord perçue comme réponse du Père à l'engagement fidèle du Jésus de l'histoire en faveur de tous les exclus et, en définitive, en faveur du monde entier marqué par le péché. Autrement dit, il n'est de véritable célébration pascale que celle qui est consciente que la Résurrection s'inscrit comme couronnement d'une action historique d'un homme-Dieu qui a pris le parti des plus faibles, des opprimés (Le 4,16-21). Hantée par l'espérance pascale, la morale chrétienne est par le fait même mobilisatrice : elle donne

l'assurance à celui qui lutte en faveur de la justice et de la reconnaissance du pauvre que son action est féconde, quand bien même elle se heurte au rejet des puissants.

Je dirais volontiers que toute éthique ancrée sur une vraie liturgie chrétienne comporte une réserve de pouvoir subversif des sociétés injustes. Mais elle a aussi un pouvoir subversif de celui même qui milite et combat, car de la liturgie ce dernier apprend que nul n'est au-dessus du péché. Celui qui milite se découvre comme n'étant pas le juge dernier de la qualité de son action ou du péché de son adversaire (1 Co 4,4-5) : il ne faut jamais, dit saint Paul, « juger avant que vienne le Seigneur ». Cette venue seule marquera l'heure où « ceux qui auront fait le bien sortiront des tombeaux pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de condamnation » (Jn 5,29). L'éthique chrétienne, habitée par la Promesse du don gratuit de l'Eternité, se trouve donc curieusement être une éthique qui contraint l'homme à prendre au sérieux la contingence du temps. S'en remettant à l'avenir ouvert par le jugement libre de Dieu, le chrétien ne doit ni ne peut jamais clore son histoire ou celle des autres en s'auto justifiant ou en « diabolisant » l'autre de façon définitive.

Cette dernière remarque rejoint une conviction qui a traversé toutes ces pages et que, pour conclure, je reformulerai ainsi : vivre le rite liturgique chrétien, comme vivre l'éthique, c'est faire une expérience radicale du provisoire. Je veux tout d'abord dire par là que rite et morale sont deux réalités éphémères qui n'ont de raison d'être que parce que l'homme est un « nomade » en attente de la venue définitive du règne de Dieu. A la fin des temps, en effet, il n'y aura besoin ni de rites, ni d'éthique. Mais le terme « provisoire » peut suggérer plus que la seule précarité. Si l'on se rappelle son étymologie, il peut alors nous signifier que liturgie et éthique sont comme des visions anticipées de la gloire de Dieu, visions qui s'interpellent mutuellement. Quand le chrétien a trop tendance à croire que « la gloire de Dieu réside dans la seule vie de l'homme », la liturgie lui rappelle que « la vraie vie de l'homme c'est la vision de Dieu ». Mais quand ce thème de la contemplation pousse l'homme à fuir dans le ritualisme religieux, alors l'éthique vient faire comprendre qu'il n'est de vision de Dieu en ce monde que dans l'agir moral envers l'autre, car, dit la troisième épître de Jean « celui qui fait le bien est de Dieu, celui qui fait le mal ne voit pas Dieu » (3 Jn 11).

Texte de Xavier Thévenot

Ce texte très riche est aussi plus difficile d'accès Une fraternité qui l'a pris comme support (de plusieurs rencontres) a choisi les questions suivantes En fin de réunion, chacune des fraternités doit choisir une date et un thème pour la rencontre suivante et choisir ceux qui vont préparer les questions

Déroulé et préparation de la réunion :

1. Temps de prière et de partage : Références du texte biblique : Evangile selon Saint Jean, chapitre 13, versets 1 à 38.

- ▶ Chant : Laurence Vernet le donnera le jour de la réunion -Lecture du texte à haute voix
- ▶ Temps de silence et d'intériorisation
- ▶ Temps de partage : Qu'est ce qui me touche dans ce texte
- ▶ Chant : Notre Père chanté et Je Vous Salue Marie.

2. Echange à propos du texte : « Implications éthiques de l'eucharistie »

(Pré requis : Le partage sur le texte doit être libre, partant de notre expérience personnelle concrète, sans préjugé vis-à-vis de la parole de l'autre. Nous devons être dans l'écoute bienveillante, sans s'interrompre. Ce qui est dit doit rester dans la fraternité et ne doit pas être divulgué...) Ce texte comporte 4 parties : une éthique de réponse, une éthique de la communauté, une éthique de la « suite » du crucifié, une éthique de l'espérance. Le Père Le Pivain nous propose les pistes de réflexion suivantes :

Une éthique de réponse : si la liturgie est une réponse à un don qui nous précède, cela est vrai non seulement vis à vis de Dieu-Père mais aussi du frère dans lequel Dieu se donne à nous ; d'où la question du comment vivons-nous cette dimension d'accueil, du don qu'est mon frère dans l'équipe, dans le malade, manifestation du don de Dieu dans ma vie.

Une éthique de la communauté : à la lumière ce texte comment je relis mon rapport avec l'équipe de soins qui est une nécessité professionnelle mais qui peut aussi être davantage.

Une éthique de la « suite » du crucifié : comment je vis le la dimension du pardon dans le milieu professionnel (équipe, malade, famille).

Une éthique de l'espérance : quelle est mon implication dans le professionnel : de par sa dimension vocationnelle, il pourrait y avoir tendance à un surinvestissement qui fait sortir du provisoire et peut finir par en faire un but de manière existentielle. Comment relisons-nous la manière dont nous essayons de vivre un retour à la paix dans les situations particulièrement prenantes d'un point de vue humain ? Comment sommes-nous attentifs à voir la présence du royaume (la partie du "déjà là") ? Avec ce double questionnement, on voit les deux versants de l'affirmation : "déjà là" et "en vue de la réalisation plénière qui est à venir".